

SNUipp-FSU

Moselle

Encart du n° 645/ Janvier 2021

STAGE SYNDICAL : PHILIPPE MEIRIEU

Mardi 16 mars 2021 de 9h00 à 16h00

Lieu et modalités à définir selon le protocole sanitaire
de la période.

« Ce que l'école peut encore pour la démocratie ».

Cher(e)s Collègues,

Ce 4 pages vous est adressé pour vous inviter à la journée de formation syndicale en présence de Philippe Meirieu qui aura lieu Mardi 16 mars 2021. Les modalités de cette journée ne sont pas encore définitives en raison du protocole sanitaire incertain que nous aurons à appliquer. L'essentiel pour le moment est de s'y inscrire. Nous préparons avec cette rentrée 2021 les conditions du présentiel ou du distanciel au plus près de ce qui nous apparaîtra souhaitable pour que chacun puisse participer activement à la conférence débat du matin et aux ateliers de l'après-midi.

Vous trouverez dans la double page de ce bulletin des extraits du nouveau livre de Philippe Meirieu paru aux éditions « autrement » et qui a pour titre « Ce que l'école peut encore pour la démocratie ». Meirieu nous offre une analyse fine de ce qui forge ses convictions et ses engagements à la lumière d'une formidable culture pédagogique depuis ses multiples expériences d'enseignant - à tous les niveaux de la chaîne scolaire - en passant par ses recherches et le dialogue avec les pré curseurs ; son regard est riche et formateur, son acuité précieuse pour nous aider à mieux nous situer et à nous mettre en mouvement dans la situation confuse qui est la nôtre aujourd'hui.

Disciple d'une « école du commun », il alerte et réaffirme avec clarté ces fondamentaux :
« Même si le récent confinement a bien montré que l'enseignement à distance ne mobilisait pas tous les élèves, laissait décrocher les plus en difficulté et creusait les inégalités, il y en a qui rêvent encore d'une école entièrement numérisée et individualisée où les élèves, installés devant leur écran d'ordinateur pourraient accéder à tous les savoirs du monde avec un ensemble de logiciels en libre-service. Mais les uns et les autres négligent, en réalité, que la finalité fondatrice de notre école n'est pas seulement d'apprendre....

Elle est aussi et indissociablement d'apprendre ensemble ».

Cette journée de formation promet d'être féconde et embrassera les grands thèmes qui nous occupent particulièrement : les inégalités scolaires, la formation initiale et continue, la culture et l'identité professionnelles, le travail en équipe, la pédagogie de la résistance et de l'exigence, l'école inclusive, la construction de la citoyenneté... Nous vous attendons nombreux pour partager la réflexion et alimenter ces échanges au cœur du métier.

Inscrivez-vous rapidement avant le 15 février 2021.

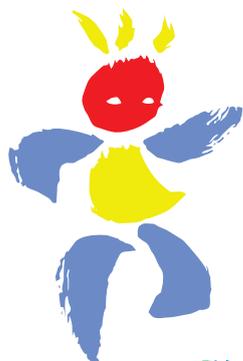
Places limitées.

SYNDICAT NATIONAL UNITAIRE DES INSTITUTEURS, PROF. DES ECOLES ET PEGC

SNUIPP Moselle 1 rue du Pré Chaudron 57070 METZ • Tél. : 03 87 63 68 28 • Fax : 03 87 38 07 64 • mail : snu57@snuipp.fr

ISSN 1278-4532 CPPAP 0921 S 07036 • GERANT : Eric ZOLVER

Abonnement : 11 euros • Directeur de la publication : Régis Metzger • Impr. : SNUIPP - rue Gambetta METZ



SNUipp-FSU

POUR PARTICIPER:

**1-S'inscrire en
ligne
57.snuipp.fr**

**2- S'inscrire au
moins un mois
avant auprès de
ton IEN
(modèle en ligne
sur notre site)**



« Ce que l'école peut encore pour la démocratie » Philippe Meirieu - Ed autrement – 2020

« Comment est-il possible que certains enfants refusent l'éducation que l'on veut leur donner tandis que d'autres – peut-être les mêmes – se révoltent face à l'exclusion de cette éducation dont ils sont victimes ? Toute la recherche pédagogique n'est peut-être finalement que l'ensemble des tentatives pour comprendre et résoudre cette contradiction. »

Le beau risque de l'éducation(p.23)

Eduquer c'est travailler avec des « pierres vives » selon la belle expression de Rabelais. Autant dire que c'est une aventure, un risque, un pari. Et, « il faut parier », comme disait Pascal s'agissant déjà de notre salut. Il faut parier sur l'éducation pour conjurer l'explosion des individualismes et la guerre des clans. **Il faut parier sur l'éducation pour endiguer le banditisme boursier et la violence des gangs. Il faut parier sur l'éducation pour dévoiler à nos enfants l'imposture de tous les joueurs de flûte, commerciaux et religieux, qui veulent les mettre sous tutelle. Il faut parier sur l'éducation pour lutter contre les égoïsmes désinvoltes et combattre les fanatismes mortifères...** Bref, il faut parier que l'éducation « peut encore quelque chose » pour nous aider à avancer vers la démocratie.

... /... la démocratie est inséparable de l'effort sans cesse renouvelé pour la mettre en œuvre. Elle a besoin d'institutions toujours plus attentives à la construction du bien commun ainsi que d'une **liberté d'information et d'expression** qui permette à tous les citoyens de penser par eux-mêmes.

.../...« Penser par soi-même » et « construire du commun » se dégager de toutes les formes d'emprise pour s'associer librement avec les autres : voilà deux impératifs dont l'articulation pose, de toute évidence problème. C'est même probablement « le » problème le plus important de toute société qui se veut démocratique. Et c'est bien le **problème de notre éducation : d'une part elle doit apprendre à chacune et chacun à surseoir à ses pulsions primaires et à se forger un jugement par la fréquentation des œuvres de culture ; d'autre part elle doit permettre de dépasser la juxtaposition des points de vue individuels dans une confrontation exigeante grâce à laquelle nous puissions prendre ensemble des décisions....**

La pédagogie condamnée à l'inachèvement (p 29)

« L'éducation est ainsi une aventure **multidimensionnelle** qu'aucune discipline académique – ni la psychologie, ni la sociologie, ni la médecine, ni la philosophie, ni même les sciences de l'éducation – ne peut à elle seule, appréhender. C'est aussi une aventure **insaisissable** parce que totalement irréductible à un processus de fabrication standardisée et donc incompatible avec les critères de réussite imposés par la « culture du résultat » ...

« On ne dépasse pas le concept d'Educabilité : il n'a d'ailleurs de sens que parce qu'il est radicalement inconditionnel. On ne dépasse pas non plus le principe de liberté : tout arrangement avec lui rabat l'éducation sur le dressage. On fait avec l'un et l'autre. En créant sans cesse des situations toujours plus imaginatives et stimulantes pour que l'autre décide d'apprendre et y parvienne. Sans jamais se résigner à avoir tout essayé. Et sans jamais se résigner non plus à assujettir l'autre dans l'inculcation.../... C'est l'existence de sa liberté associée à celle de son éducation qui nourrit mon inventivité. C'est là, dans cette articulation sans cesse à réinventer, que se développe la pédagogie. » (p.122)



ÊTRE CONSIDÉRÉ-E,
ÇA COMMENCE
PAR ÊTRE MIEUX PAYÉ-E.

C'EST BEAUCOUP DEMANDER ?





Rendre possible l'émergence de la pensée (p. 136)

Les principes modernes de la pédagogie de Korczak

.../...Permettre le passage de la pulsion au désir, du caprice à la décision, du réflexe à la réflexion. Il ne s'agit pas d'imposer à l'enfant un comportement qu'il n'adoptera que superficiellement, avant de revenir à ses habitudes dès que l'adulte aura le dos tourné. Il s'agit de l'aider à évoluer lui-même, à s'exhausser au-dessus de l'immédiateté de son corps primaire, à prendre de la distance à l'égard de ses inclinations spontanées, à se dégager des stéréotypes qui lui ont été inculqués, à s'interroger et à aller interroger les autres, à différer le passage à l'acte pour s'engager dans la pensée et se nourrir de la culture. Il s'agit de lui faire découvrir la fécondité du sursis quand le flot de paroles s'interrompt et qu'on médite en silence, quand on suspend la précipitation pour anticiper les conséquences d'un acte, quand la certitude d'avoir raison laisse la place à la capacité d'envisager des objections, quand l'hésitation n'est plus le signe de la peur mais celui du courage : le courage de se mettre soi-même à l'épreuve. Il ne s'agit rien de moins que d'aider l'enfant à émerger comme sujet. »

Les idées de Célestin Freinet contre la « scolastique » (p. 156)

Cette « pédagogie qui se fait un devoir de suivre exclusivement un programme ordonné, du plus simple au plus complexe, en partant des bases qu'il faut absolument maîtriser pour accéder pas à pas, dans un univers fermé à tout événement extérieur, aux connaissances académiques les plus élaborées. La pédagogie scolastique, c'est celle qui pose toujours les préalables explique Freinet, « comme s'il fallait connaître les lois du langage avant d'apprendre à parler ». C'est celle qui « met l'enfant à la besogne sur des exercices qui n'ont aucun rapport avec ses besoins primordiaux » quant il faudrait, au contraire, s'appuyer sur ses « forces de vie » pour lui permettre de se développer et d'accéder ainsi aux formes les plus élevées de la culture ».

« Le pédagogue ne peut se résigner à laisser un ensemble d'élèves se répartir plus ou moins spontanément entre concepteurs, exécutants, chômeurs et gêneurs. Rien ne serait plus grave au regard du principe d'éducabilité. Rien ne serait plus grave que de légitimer, dès l'école, une division du travail qui entérinerait les inégalités, justifierait les injustices et autoriserait les exclusions futures. » (p. 162)

L'école du commun - Enseigner c'est résister (p.50)

« Faire la classe » ce pourrait être aujourd'hui : instituer un espace-temps qui échappe « au bruit et à la fureur » du monde pour qu'on y apprenne à parler et à vivre sans se sentir menacé par la terreur des certitudes. Construire un cadre suffisamment accueillant et sécurisé pour que chacun puisse se remettre en question sans être détruit dans son identité. Créer des relations assez apaisées pour que nul ne craigne d'affronter l'inquiétude et de se confronter à l'incertitude.../...

Dans tous les enseignements et à tous les niveaux scolaires, l'École doit mettre les enfants et les adolescents dans une posture de recherche active qui les amène à rencontrer l'imprévu et à se confronter à l'inconnu. »

« C'est pourquoi aussi elle doit introduire, bien plus systématiquement qu'elle ne le fait aujourd'hui, des expérimentations scientifiques et des débats à visée philosophique. C'est cette capacité, si nécessaire et si difficile à acquérir, de penser contre soi-même qui constitue un des enjeux majeurs de l'éducation aujourd'hui. Il faut que nos enfants apprennent à l'exercer, tant sur les questions philosophiques et économiques, politiques et religieuses, qu'à toute petite échelle chaque fois qu'à l'occasion d'une observation ou d'une manipulation, d'une enquête ou d'un débat, on leur permet de faire les premiers pas, même timides, vers leur émancipation... »

.../... « L'inclusion est un horizon vers lequel il nous faut avancer résolument. C'est pourquoi aussi l'inclusion ne doit pas être sélective.../... Mais instituer du commun n'est pas chose facile. Il ne suffit pas – on le sait bien – d'asseoir un élève en situation de handicap dans une classe ordinaire pour qu'il y soit inclus. Cette inclusion apparente peut même constituer une terrible violence pour lui s'il la vit comme une obligation formelle qui fait de lui un exclu de l'intérieur. Pour qu'il soit véritablement inclus il faut deux conditions : d'abord qu'il participe à des activités avec ses camarades en dépit de son handicap, et ensuite, qu'il bénéficie d'une aide adaptée à ses difficultés propres. » (p.197)

« Voilà le vrai défi pour toute organisation scolaire : impliquer les élèves dans un collectif solidaire et les prendre en compte dans leur singularité. Or c'est précisément ce que nous peinons à faire : soit nous les incluons sans faire vraiment droit à la différence, soit au nom de la différence, nous orientons l'individu vers des regroupements spécifiques qui s'éternissent et finissent pas devenir des ghettos. (p.199) »

Questions vives

Est-on prêts à repenser l'économie de nos enseignements scolaires ?

« Quand la société marchande fait miroiter à nos enfants un monde-magasin offert à leurs caprices, notre éducation doit leur faire découvrir un monde-trésor, un espace de recherche fabuleux offert à leur curiosité. Quand les médias leur montrent une réalité qui fascine, sidère ou terrorise et à laquelle il faut se résigner, notre éducation doit les amener à interroger, questionner, interpellé pour constater que rien, jamais n'est définitivement joué. Quand la société leur enjoint d'appartenir à un clan qui leur procurera identité et sécurité, notre éducation doit leur montrer que le vrai bonheur est dans l'ouverture à l'altérité. Quand partout on leur susurre à l'oreille qu'ils ne peuvent trouver leur plaisir que dans la consommation effrénée de l'épuisable, notre éducation doit démontrer, au quotidien, que le vrai plaisir est dans le partage de l'inépuisable : les œuvres d'art et de culture, les connaissances et les savoirs, la transmission et la création... tout ce qui peut se multiplier à l'infini puisque chacune et chacun, en y accédant, n'en prive personne et quiconque y accède peut le partager autant qu'il veut avec autrui. » (p. 217)

« Nous mesurons tous les jours les difficultés qu'éprouvent nos élèves à échapper à l'emprise des gourous de toutes sortes. Pourquoi ne pas mettre la recherche active et exigeante de la précision, de la justesse, de la vérité au cœur de tous nos enseignements ? ... /... Pourquoi ne pas faire de l'école le lieu par excellence de la formation de citoyens capables tout à la fois de penser par eux-mêmes et de construire du commun ? » (p.249)

Est-on prêts à renoncer à « la classe homogène ou hétérogène comme principe organisationnel absolu permanent de l'institution scolaire » ?

« Il faudrait alors cesser de s'accrocher désespérément à la forme scolaire traditionnelle de l'enseignement simultané, inventée par JB de La Salle au XVII^{ème} siècle et imposé par Guizot dans les années 1830 pour garantir à la France le bon « gouvernement des esprits ».../...

« Pour rompre avec ce modèle largement obsolète, il faudrait pouvoir promouvoir par exemple des unités pédagogiques de trois à cinq classes confiées à des équipes d'enseignants qui disposeraient de la possibilité d'organiser leurs activités d'enseignement selon différentes modalités : des conférences plénières et des tout petits groupes d'appropriation, des cours et des travaux dirigés, des groupes de niveaux ici, des groupes de besoins là, des ateliers ailleurs, des temps de travail individuel et du tutorat entre élèves... »

Inscrivez-vous rapidement au stage du 16 mars avec Philippe MEIRIEU.

Places limitées.



**PERMETTRE
A TOUS
LES ÉLÈVES
DE RÉUSSIR,
SANS EXCEPTION.**

C'EST BEAUCOUP DEMANDER ?

